

29 mai 2022

Actes 7/54-60

Jean 17/20-26

Apocalypse 22/12-20

On peut parfois se demander si les « auteurs » de nos calendriers de lecture n'ont pas pour but de piéger les prédicateurs ...

Me voilà ce matin confronté à 3 textes assez éloignés dans leur sens et donc j'ai eu du mal à faire un lien. J'aurai pu dire « laisse tomber, prends autre choses de plus soft »...

Sauf qu'on lit dans le texte de l'Apocalypse [18](#)Moi, Jean, j'adresse ce solennel avertissement à toute personne qui entend les paroles prophétiques de ce livre : si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu ajoutera à son sort les fléaux décrits dans ce livre.

[19](#)Et si quelqu'un enlève quelque chose des paroles prophétiques de ce livre, Dieu lui enlèvera sa part des fruits de l'arbre de la vie et le droit d'entrer dans la ville sainte qui sont décrits dans ce livre.

Il peut donc bien y avoir un sens à tout ça.

Nous sommes aujourd'hui à la fin d'une période liturgique. C'est la fin des dimanches dits de Pâques. Dimanche prochain c'est la Pentecôte, normal donc de trouver des textes de fin.

Je vous accorde volontiers que pour une fin, on aurait pu choisir autre chose que le récit du « martyr d'Étienne ».

Étienne (ou Stéphane en grec) est l'un des sept diacres de Jérusalem, chargés par les apôtres d'un service diaconal dans la communauté. Il est présenté comme *"un homme plein de foi et d'Esprit Saint"*.

S'attirant par sa prédication et ses actions les foudres des élites juives de Jérusalem, il va finir lapidé par une foule hostile, après simulacre de procès. Le conflit porte ici sur l'interprétation de l'histoire du salut, opéré

pour les chrétiens par Jésus-Christ ; il porte aussi sur le statut de la Loi juive et du Temple de Jérusalem.

C'est pour délit d'opinion que le diacre Étienne est condamné. En effet, il meurt pour une **conviction**, c'est-à-dire **pour sa foi**. Une telle mort est proche de l'héroïsme : Étienne subit la mort des martyrs. Et pourtant, **il lui aurait été facile d'éviter cette mort**.

Il lui aurait suffi de changer d'avis, de renier sa conviction ; rien n'aurait été plus humain, plus compréhensible.

Fin de la période pascale avec un texte qui peut aussi se lire comme le rappel, de la passion du Christ

Ce n'est pas par hasard que les dernières paroles d'Étienne sont presque mot à mot la répétition des dernières paroles du Christ :

Jésus a dit : *"Père, je remets mon esprit entre tes mains"* (Luc 23/46) ;
Étienne dit : *"Seigneur Jésus, reçois mon esprit"* (Actes 7/59).

Jésus a dit : *"Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font"* (Luc 23/34) ;
Étienne dit : *"Seigneur, ne leur impute pas ce péché"* (Actes 7/60).

Jésus et Étienne sont donc morts pour avoir choisi de rester fermes dans leur détermination.

Sortons de suite d'une lecture qui conduirait et qui a conduit à faire de ces deux morts des armes antisémites, ce sont deux juifs qui sont morts. Notre histoire chrétienne est également parsemée de conflits internes et souvent fratricides.

Ces deux morts auraient sans doute pu être évitées, plus simple sans doute pour celle d'Étienne que celle de Jésus, mais là encore il fallait que ces récits nous soient transmis. Ils conduisent tous à construire et nourrir notre foi.

Et si quelqu'un enlève quelque chose des paroles prophétiques de ce livre

Fin du temps pascal et période on ne peut plus incertaine. Ce n'est sans doute pas un hasard si on nous propose de réfléchir à cet homme mort pour ces idées.

Jusqu'où va le témoignage et où commence le suicide ? Inversement, jusqu'où va l'intolérance à l'égard de l'autre, de sa propre conception du monde et de Dieu ? C'est cette même intolérance qui caractérise les réactions des élites juives de Jérusalem devant le discours d'Étienne : *"Ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles"* (v. 57). Cette intolérance rend aveugle et sourd, déchaîne les passions, aboutit aux jugements préconçus, aux anathèmes, fatwa et autres excommunications.

Le message fondamental de l'Évangile qui apparaît dans le discours d'Étienne, mais aussi dans ceux de Pierre ou de Paul, est tout autre. Bien qu'il soit à l'opposé de l'intolérance religieuse, c'est cependant à partir de lui que se sont élaborés les rejets les plus forts : du judaïsme d'abord et de l'islam ensuite et jusqu'à aujourd'hui.

En parallèle de ce texte, la prière « sacerdotale » de Jésus, c'est le nom donné à ce long discours en fin de l'évangile de Jean. Elle commence au chapitre 17 et certains auteurs font également référence au chapitre 13 de ce livre. Jean n'est pas d'un abord simple, mais si nous n'avions pas ses textes la Bible me semblerait un peu terne me disait dernièrement un de mes amis au cours d'un partage de notre groupe PPP.

Il me semble rassurant et encourageant de lire que peu de temps avant de se séparer d'eux de manière définitive, jeudi dernier c'était l'ascension, Jésus confie ses disciples à Dieu. C'est bien ainsi que je lis ce passage mais c'est pour moi qu'il est écrit. Aujourd'hui encore ma confiance en Jésus me remet entièrement dans les mains de Dieu.

C'est à travers nous, c'est à travers l'Église, que Jésus-Christ fait connaître son Père. C'est le sens de sa prière : *"Je prie aussi pour ceux qui,*

grâce à leur parole, croient en moi". Notre rôle, notre mission, consiste à travailler à la suite de Jésus-Christ, de continuer la mission qu'il a commencée. Notre mission, c'est de faire connaître la Parole de Dieu à tous ceux qui ne la connaissent pas encore. Nous recevons la Parole de Dieu pour la répandre. Nous ne devons pas la garder pour nous-mêmes, nous avons à la diffuser. Dans cette prière, Jésus vise l'évangélisation du monde telle qu'elle se continuera après lui et jusqu'à maintenant.

Un appel à l'unité...Qu'ils soient un comme toi et moi sommes un ...
un tout en étant 2, un tout en étant différent. Il s'agit d'un appel à une unité diverse.

L'Unité, comme tous les mots avec une majuscule, devient très vite une Idée = une Idole. Unis, ça ne veut pas dire limés, rabotés, jusqu'à devenir indifférenciés, des clones. Au contraire, « unis », ça veut dire que chacun (et mon voisin d'abord) va **enfin** pouvoir être **Lui**, épanoui, sans se sentir jugé, rogné, ni même plaint.

L'Unité vient quand chacun a sa place et l'occupe vraiment. Ce n'est pas les sardines dans la boîte, mais libres et au large. Paradoxalement l'Unité s'accompagne d'une certaine... **anarchie** !! Pardon ! Ces derniers mots sont issues de notes d'Alphonse Maillot qui accompagnent souvent mon travail d'écriture de mes prédications.

Voilà donc la prière de Jésus. Il ne prie pas seulement pour nous, mais aussi pour ceux que nous sommes chargés d'appeler à la foi. Notre témoignage manifeste la grâce de Dieu, sa bonne disposition envers les hommes. L'Évangile atteste que Dieu aime le monde, qu'il aime tous les hommes et qu'il veut leur donner la chance et le bonheur de le connaître.

Ainsi raffermis dans notre relation à Dieu par le Christ révélé et son Esprit ... si on patiente encore une semaine ... nous pouvons devenir prophètes sans craindre de devenir martyr.

La lecture de l'Apocalypse n'est jamais chose aisée, on dit souvent qu'on garde le meilleur pour la fin, pas toujours certain que cet adage s'applique à ce dernier livre. On le présente trop souvent comme un livre de prédiction, alors qu'il n'est que prédication en fait.

Prédication : annonce de l'Évangile aux non-croyants et enseignement de la foi aux fidèles. C'est une définition qui me semble correspondre assez bien à ce que nous tentons de faire chaque dimanche.

Alors ne cherchons pas à deviner quoi que ce soit mais juste à entendre quelques éléments que ce passage nous apporte.

La Nouvelle Jérusalem frappe à la porte !

Non, elle est déjà là !

Voilée par un écran opaque. Mais déjà là.

Totalement incompatible avec la réalité présente, sans continuité aucune, mais elle est déjà là !

Voilà, à grands traits, ce que nous dit Jean dans son Apocalypse : dévoilement du caché.

"Dehors, les chiens, les magiciens, les idolâtres... !". Ils n'ont pas leur place dans la nouvelle Jérusalem...

La voudraient-ils ? Placer son espoir dans la cité nouvelle, cachée, donnée sans qu'on n'y soit pour rien... Est-ce que le monde a envie d'intégrer cette cité-là ?

Le monde a envie de se glorifier lui-même de ses succès. Même si ces succès le conduisent à la perte.

Le monde n'a absolument pas envie de rallier un autre monde dont il ne pourrait lui-même s'attribuer les mérites...

Le monde veut y arriver. Tout seul.

Dehors ! Évidemment dehors, puisque tu ne veux pas entrer !

Vous remarquerez qu'il n'y a là ni malédictions ni promesses sombres !

Simplement, dehors !

Il y a simplement quelque chose comme une invitation : abandonne-toi, ne serait-ce qu'un instant, à la promesse qu'un autre monde t'a déjà été donné. Refuse d'accorder crédit aux bruits de bottes, comme aux rumeurs de peur, comme aux déclarations triomphantes... Laisse-les, au moins pour un instant, être ce qu'ils sont : du bruit...

Un instant, au moins un instant, laisse le monde s'agiter. Regarde-le avec le même amour que Jésus. Regarde-le avec le même recul. Et alors, comme par une brèche, comme dans un instant de grâce, une fissure déchirera le

voile opaque qui masque la nouvelle Jérusalem. Tu verras, rien qu'un instant, qu'elle est là.

Au terme de cette réflexion qui je vous l'accorde peut paraître assez décousue, je n'ai pas vraiment de réponse à la question du début, pourquoi ces trois textes ... j'ai donc raté mon exercice.

Pas vraiment et je vais rappeler ce que Vincent Christeler nous a partagé ce dernier samedi

D'une part se poser les bonnes questions, sans doute que chercher les causes de cette juxtaposition de texte n'est pas utile, mais surtout laisser la parole cheminer en nous, laisser les mots nous imprégner, comme ces lectures que l'on semble oublier si vite, laisser le travail de Dieu en nous se faire.

Amen

P. HIMBER